



Une plongée au cœur de l'Himalaya

- 12 ÉLECTIONS *La relève est au rendez-vous*
- 13 GUIN *Le centre de requérants restera ouvert*
- 13 ÉCOLE *Un pavillon à 135 000 francs pour Belfaux*
- 15 CHARMEY *Dépaysement pour les visiteurs de la désalpe*
- 15 ESTAVAYER-LE-LAC *Le Sacré-Cœur vendu à la commune*
- 19 MORAT *Des élections anticipées en vue de la fusion*

# La guerre aux invasives est déclarée

**ENVIRONNEMENT •** *Qu'elles s'appellent solidage du Canada ou ambroisie, les plantes invasives progressent à Fribourg comme en Suisse. Les conséquences peuvent être imprévisibles et les moyens semblent insuffisants.*

LISE-MARIE PILLER

Canton de Fribourg, dans la région de Fétigny, ce mois d'août. Une dizaine de personnes se dirigent vers la rivière de la Broye. Leur but? Arracher les plantes invasives infestant la région et rendre ainsi sa place à la flore indigène. L'enjeu est de taille: si ces végétaux ne sont pas contrôlés, c'est tout l'équilibre écologique qui pourrait en subir les conséquences.

A court terme, de nombreux domaines sont touchés, comme l'explique Heinz Müller-Schärer, professeur en écologie et évolution à l'Université de Fribourg. Des allergies et des brûlures sont provoquées respectivement par l'ambroisie et la berce du Caucase; des champs en jachère et des zones de promotion de la biodiversité (7% des surfaces agricoles lui sont alloués, ndlr) sont envahis par les plantes invasives. Les racines de certains végétaux, telle la renouée du Japon, déstabilisent les terrains ou endommagent des structures. Si les problèmes de santé restent anecdotiques selon l'allergologue Adrien Nicole, les autres conséquences sont visibles dans le canton: de nombreuses renouées du Japon ont été répertoriées et les agriculteurs doivent prendre des moyens toujours plus importants, comme l'atteste l'Union des paysans fribourgeois.

## Prévisions floues

A long terme, les effets pourraient être dramatiques: «Certaines théories scientifiques prédisent des changements soudains et brutaux si l'équilibre biologique est trop modifié», expose Gregor Kozłowski, professeur de biologie de conservation à l'Université de Fribourg. Et Heinz Müller-Schärer de préciser: «Nous perdrons certains services rendus par les plantes indigènes, comme le fait de retenir le terrain ou de nourrir les espèces animales. Un autre exemple peut s'observer en Afrique, où la prolifération d'eucalyptus empêche l'eau de pénétrer dans la terre. En découlent des inondations et des sécheresses.»

Le professeur avoue ne pas connaître le moment où le point de non-retour serait atteint: «Nous ne savons pas quelle plante indigène peut être perdue et quelle plante doit être absolu-

ment préservée. Ce serait comme retirer progressivement des cartes: une de trop et le château s'écroule.»

## «Les dégâts sur la biodiversité sont prouvés»

MAURICE ROPRAZ

Pour contrer ces menaces, différents moyens de lutte existent mais aucun ne semble résoudre le problème. Des actions d'arrachage systématique demanderaient une main-d'œuvre et des moyens financiers trop importants selon Matthieu Raemy, membre du comité du WWF Fribourg. Gregor Kozłowski explique que le fauchage est ineffi-

cace contre certaines plantes tandis que les produits chimiques sont nocifs pour les espèces locales. Quant à l'introduction d'ennemis naturels, comme les coléoptères, ceux-ci peuvent également s'attaquer à la flore indigène, ainsi que l'indique Heinz Müller-Schärer.

Une autre difficulté se pose, celle de la répartition géographique des plantes. Selon Francesca Cheda, collaboratrice au Service de la nature et du paysage du canton de Fribourg, il n'existe pas de statistiques cantonales, faute de moyens. Les seules informations peuvent être trouvées sur le site internet de la fondation Info Flora, subventionnée par la Confédération. Mais les données proviennent de signalements spontanés et sont donc lacunaires, comme l'admet

Michael Jutzi, collaborateur scientifique de la fondation.

## Un vent de changement

Aujourd'hui, le canton prend les choses en main. Il n'existait à ce jour aucun responsable cantonal officiel de la lutte contre les plantes invasives, selon le témoignage de Francesca Cheda. Cependant, un groupe de travail va être créé cet automne sous la houlette du Service de la nature et du paysage, comme l'explique le conseiller d'Etat Maurice Ropraz, en charge de l'Aménagement, de l'environnement et des constructions. L'impulsion a été donnée par une stratégie nationale actuellement en consultation. Les tâches, le budget et la composition du groupe de travail sont encore inconnus mais il s'agirait de «mettre à disposition

certaines moyens qui permettront une action à long terme».

Le manque de statistiques et de moyens de lutte efficaces effraient-ils Francesca Cheda, responsable du projet? Celle-ci se dit confiante et pense «réussir à préserver plus que quelques petites réserves naturelles». Elle envisage de collaborer avec les communes, les services de l'Etat mais également avec des requérants d'asile, des bénévoles ou des écoles. L'heure n'est plus à l'hésitation comme l'affirme Maurice Ropraz: «Les dégâts sur la biodiversité sont prouvés. Plus le temps passe, plus les coûts pour une remise en état augmentent.»

## Une résolution espérée

La décision de créer un groupe de travail est vécue comme un soulagement par

certaines organisations, telle l'Union des paysans fribourgeois. Son directeur Frédéric Ménétrez explique avoir déjà demandé en 2010 au Conseil d'Etat d'organiser et de coordonner la lutte. Il espère que les agriculteurs seront désormais soutenus. L'association Jardin suisse, qui possède une section fribourgeoise, se réjouit également car elle a dû investir massivement pour la prévention et admet «ne pas pouvoir toucher tout le monde», la moitié des paysagistes ne faisant pas partie de l'organisation. D'autres, comme les CFF, dont les voies ferrées regorgent de plantes invasives, disposent déjà d'une stratégie propre.

L'Etat de Fribourg s'est réveillé mais seul l'avenir dira si l'Etat sortira vainqueur de la lutte. I



Le WWF Fribourg a organisé une action dans la région de Fétigny. Ici une bénévole arrache une impatientie de l'Himalaya. LISE-MARIE PILLER

## PAVATEX À FRIBOURG

# La production prend fin

THIBAUD GUISAN

L'usine Pavatex fait à nouveau du bruit et laisse échapper un peu de fumée depuis quelques jours. Le site de la route de la Pisciculture, à Fribourg, aurait-il repris du service? «Une petite production est encore en route», indique Martin Tobler, directeur des ventes de l'entreprise, confirmant le constat d'une lectrice de «La Liberté».

Des travaux de finition – découpe, profilage – sont également en cours sur certains pro-

duits en stock. «Ils auraient dû se terminer ce printemps, mais en raison d'une très grande demande, ils se poursuivent encore aujourd'hui.» Entre 4 et 5 collaborateurs sont encore engagés à la production. Mais plus pour longtemps. «Ce secteur fermera définitivement entre la fin du mois et le début d'octobre», indique Martin Tobler.

Environ 35 personnes resteront actives sur le site de la Pisciculture, où Pavatex conserve son

siège administratif, ainsi que ses départements ventes et logistique. La plupart des installations seront transférées sur les sites de Cham (ZG) et de Golbey, dans les Vosges, en France. Une partie des installations a déjà déménagé.

Active depuis 1949 à Fribourg et spécialisée dans les systèmes d'isolation en fibres de bois, Pavatex avait annoncé en octobre 2014 la fin de la production sur son site de la route de la Pisciculture. En tout, 45 emplois auront été supprimés. I

PUBLICITÉ

AU CONSEIL DES ETATS / AU CONSEIL NATIONAL

www.pdc-fr.ch, #PDCfr15



BEAT VONLANTHEN

CHRISTIAN DUCOTTERD

ERIC COLLOMB

CHRISTINE BULLIARD-MARBACH

DOMINIQUE DE BUMAN

SUSANNE AEBISCHER

DOMINIQUE BUTTY

JEAN-PIERRE DOUTAZ

JE LE FAIS POUR FRIBOURG

